

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 8

Artikel: Nouvelle doctrine militaire russe (le projet de 1992)
Autor: Stoeckli, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ERSCHLOSSEN

MF 432 / 1742

Nouvelle doctrine militaire russe (le projet de 1992)

Par le brigadier Fritz Stoeckli

Précédé en 1990 par un projet soviétique¹⁻³, le nouveau document russe⁴ a été présenté en juin 1992. Depuis, il a fait l'objet de débats et de commentaires en Russie⁵, alors qu'il n'a suscité que peu d'attention en Occident⁶.

Tout en restant proche de l'ancienne version, très conservatrice, la doctrine version 1992 présente quelques nouveautés. Ainsi, elle tient compte des bouleversements récents, tels que la dissolution du Pacte de Varsovie, la perte du glacis européen et l'éclatement de l'URSS. Si l'ennemi potentiel (l'OTAN et les Etats-Unis) a formellement disparu, son retour n'est pas exclu et la liste des facteurs de déstabilisation possibles a augmenté. La fin de l'URSS a également mis en exergue de graves problèmes ethniques, plus ou moins contenus jusqu'alors par le système totalitaire soviétique. Il s'agit d'un nouvel élément, très important, pris en compte par la Russie dans sa politique de sécurité.

Les responsables ont, dans l'ensemble, une vision pessimiste de l'avenir et la doctrine militaire qui en résulte correspond largement aux scénarios les moins favorables, tandis qu'à l'Ouest on tend plutôt à mi-

nimiser ou à méconnaître les dangers qui ont succédé aux menaces précises de la guerre froide.

L'élaboration d'une nouvelle doctrine militaire est prévue par la loi sur la défense de la Fédération de Russie⁷⁻⁸, adoptée le 26 juin 1992. Bien qu'il ne s'agisse que d'un projet (il n'a pas encore été approuvé par les instances politiques), ses implications sont d'un intérêt général. Son étude permettra, en effet, de mieux comprendre – sinon de prévoir – certaines réactions de la Russie dans la lutte pour sa survie. De plus, la doctrine militaire est un des documents les plus importants du pays, puisqu'elle représente l'ensemble des vues officielles sur la menace de guerre et sur les moyens de la contrer⁵.

Avant d'examiner le projet lui-même, nous présenterons un certain nombre de facteurs importants, discutés dans les milieux militaires russes et qui influencent l'élaboration de la politique de sécurité du pays.

Géopolitique et sécurité de la Russie

Ce thème a été traité par divers auteurs, dont A. Si-naïski⁹, dans *Voyennaya*

Mysl, la revue théorique du ministère de la Défense et de l'état-major russes.

En plus de l'instabilité politique intérieure, de l'éten-due du territoire, de la faiblesse des transports et de la décentralisation des ressources par rapport aux centres de population, l'auteur relève des facteurs démographiques et ethniques comme sources de problèmes graves pour la Fédération de Russie. La création de l'URSS, puis son éclatement, ont eu des conséquences désastreuses sur le plan ethnique: environ 70 millions de personnes vivent actuellement hors des frontières de leur nation d'origine, dont 25 millions de Russes, ce qui représente un potentiel migratoire énorme. Ainsi, la Russie devra affronter simultanément le problème des minorités sur son propre territoire (officiellement près de 30 ethnies différentes) et celui des minorités russes se trouvant hors de ses frontières. Ces dernières sont devenues l'objet de discriminations réelles dans certaines régions. Le cas échéant, il s'agira pour la Russie de défendre leurs intérêts au-delà de ses frontières.

Le mélange de groupes ethniques et l'existence de frontières souvent arbitraires constituent aux yeux



Boris Eltsine réussira-t-il à garder le contrôle de ses généraux dont la doctrine a encore des relents de guerre froide? (Photo Keystone)

des experts russes un danger de conflit de type yougoslave. La guerre civile en Abkhazie en est un exemple tragique. Comme le relève Sinaïski, dans de nombreux cas, les tensions d'origine ethnique et religieuse dépendent de facteurs externes et incontrôlables. De plus, il existe divers foyers d'instabilité à la périphérie de la Communauté des Etats indépendants que la Russie doit être prête à contrer.

Dans ces conditions, la possibilité d'interventions militaires à l'intérieur et à l'extérieur de la Russie devient évidente. Il s'agit d'un nouvel élément par rapport à l'ex-URSS qui tenait sous contrôle les facteurs ethniques par la répression interne.

Pour Sergueï Stepachine¹⁰, président du Conseil de la défense et de la sécurité de la Fédération de Russie, le pays n'a pas d'ennemi direct à l'heure actuelle.

Par contre, l'instabilité aux frontières représente un danger réel. Il rejoint ainsi le maréchal Chapochnikov¹¹, pour lequel il existe un risque de conflit avec certains voisins, l'Ukraine en particulier, qui dispose d'un potentiel militaire disproportionné. A cela s'ajoute la prolifération des armes nucléaires, l'Iran, l'Irak, le Pakistan et la Corée du Nord étant implicitement désignés.

Si les points de vue de Stepachine et de Chapochnikov semblent raisonnables, d'autres chefs militaires n'hésitent pas à déclarer qu'il est prématuré d'écarter la possibilité d'une agression contre la Russie¹². Ainsi, le vice-ministre de la Défense russe lui-même, le général Kolesnikov, déclarait le 30 juillet 1992 que les Etats-Unis cherchent à profiter des faiblesses actuelles de la Russie pour lui imposer un chantage politique, économique et militaire.

Cette attitude, encore fréquente dans les sphères supérieures de l'armée, influence directement les études militaires actuelles¹³. Leur contenu s'inscrit dans la ligne de la pensée soviétique classique des années quatre-vingts; il n'est pas surprenant d'en retrouver l'empreinte dans la nouvelle doctrine militaire. Bien qu'elle soit de nature défensive, il s'agira, selon le maréchal Chapochnikov lui-même, d'employer tous les procédés de combat propres à préserver l'initiative jusqu'au niveau stratégique. Dans ces conditions, ni l'attaque préventive ni les contre-attaques¹³ aux échelons opératif et stratégique ne sont exclues.

Ces diverses considérations tirées de la pensée militaire russe actuelle, permettent de mieux saisir le contenu du nouveau projet de doctrine.

Le projet de 1992

Ce projet traite d'abord des bases politiques de la doctrine, puis des modalités de sa réalisation.

La première partie énumère les sources possibles de dangers et reflète, dans l'ensemble, les conceptions présentées ci-dessus. Sont mentionnées:

- La tentative d'Etats, ou de coalitions de dominer le monde ou certaines régions, ainsi que leur détermination à considérer la force comme moyen de résoudre les différends.

– L'existence de groupes militaires puissants et leur présence au voisinage de la Russie, obligeant ce pays à prendre les mesures propres à garantir sa sécurité.

– La dissémination incontrôlée d'armements conventionnels et nucléaires dans des régions instables.

– Des pressions politiques et économiques, ainsi que des chantages militaires pouvant être exercés contre la Russie.

– La violation des droits des citoyens russes et d'autres ethnies de l'ex-URSS, qui s'identifient à la Russie.

Bien qu'ils ne soient pas cités expressément, les Etats-Unis et l'OTAN sont encore considérés comme des menaces potentielles, un déphasage évident par rapport à la réalité et reflétant une mentalité de type encore soviétique. A ces en-

Bibliographie

- 1 *Voyennaya Mysl*, 1990(12), supplément spécial.
- 2 Petrenko, V.Ya., *Voyennaya Mysl*, 1992 (1), pp. 11-16.
- 3 Klimenko, A.F., *Voyennaya Mysl*, 1992 (2), pp. 11-21.
- 4 Document remis aux participants de la conférence «Collective Security for Russia and the CIS», Moscou 13-15 juin 1992.
- 5 Gareev, M.A., *Voyennaya Mysl*, 1992 (11), pp. 2-9.
- 6 Fitzgerald, M.C., *Royal United Services Journal* (London), 1992 (10), pp. 40-48.
- 7 *Krasnaya Zvezda* (L'Etoile Rouge, Moscou), 10.10.1992.
- 8 *Voyenny Vestnik*, 1992 (11), pp. 1-16.
- 9 Sinaïski, A.S., *Voyennaya Mysl*, 1992 (10), pp. 2-10.
- 10 *Izvestia*, 23.12.92.
- 11 *Izvestia*, 16.11.92.
- 12 *Voyennaya Mysl*, 1992 (10), pp. 11-16.
- 13 Turtchenko, V.V., *Voyennaya Mysl*, 1992 (4/5), pp. 2-8; Derevichtchikov, A.B., *ibid.*, pp. 9-13; Semeniou, E.A., *ibid.*, 1992 (8/9), pp. 23-31.
- 14 *Nezavisimaya Gazeta*, 30.7.92.
- 15 *Izvestia*, 30.10.92.
- 16 *Izvestia*, 15.4.92.
- 17 *Izvestia*, 24.3.93.

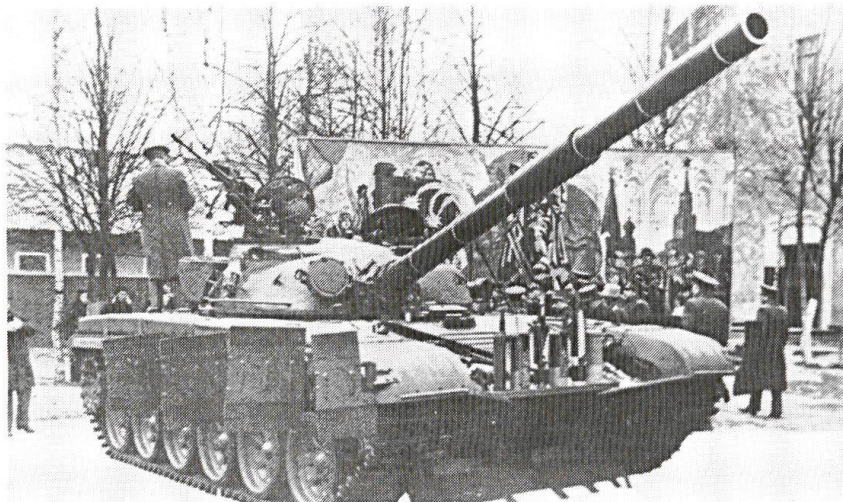
nemis potentiels, mais peu vraisemblables, il convient d'ajouter l'Ukraine^{9,11} et même le Japon. L'état-major général insiste, par

exemple, sur l'importance stratégique des îles Kourilles dans le cas d'une guerre contre le Japon et/ou les USA¹⁴.



La Russie reste une puissance navale (Photo Keystone).

Le projet de 1992 considère également, comme source de conflit possible, le problème des minorités russes. L'interruption passagère du retrait des troupes russes de la Baltique, en automne 1992, a été clairement justifiée par le non-respect des droits des Russes vivant dans ces Etats¹⁵. L'annonce de cette mesure par l'armée elle-même, avant le gouvernement, illustre son influence réelle sur le système politique. Certains experts considèrent également que la 14^e Armée russe, stationnée le long du Dniestr, joue plu-



Les forces russes devraient aligner à l'avenir des matériels modernes et performants. Ici un T-72. Dans l'aviation, il devrait y avoir surtout des MiG-29.

tôt le rôle d'un protecteur potentiel de la minorité russe que d'une force d'in-terposition.

En ce qui concerne la nature d'une guerre future, l'analyse russe de 1992 reprend la perception de l'état-major général soviétique, pour lequel une confrontation globale et tous azimuts reste possible. Dans cette optique, un conflit à grande échelle pourrait résulter de l'escalade de conflits locaux, dirigés contre la Russie ou la CEI, ou éclatant entre des pays de la périphérie.

A notre avis, la faiblesse actuelle de la Russie peut justifier de telles craintes face aux menaces provenant du sud-est. Il s'agit, en fait, d'un argument-clé en faveur d'une armée forte, s'appuyant sur une stratégie de type soviétique (attaque et défense à grande échelle), appelée à intervenir dans un théâtre d'opérations non-européen. En re-

vanche, l'Ouest, en particulier l'Europe, n'aurait rien à gagner dans une guerre contre une Russie démocratique.

La seconde partie du projet traite des moyens militaires et techniques permettant de faire face aux dangers. Ils vont de la prévention de la guerre par des moyens classiques (négociations, mesures propres à créer la confiance, réduction des armements, etc.) à l'utilisation massive de la



Dans le projet de nouvelle doctrine russe, les opérations mécanisées restent le principe de base.

force. Dans cette éventualité, le projet prévoit la formation de groupements stratégiques importants, disposant d'une capacité de contre-offensive considérable^{11,13}. La possibilité d'effectuer des opérations préventives est également reconnue. Dans ces conditions, une menace pourrait se dessiner pour l'Europe en cas de changements politiques importants en Russie.

Sur le plan de l'organisation des forces armées, le projet distingue trois niveaux:

1. Des forces permanentes, stationnées à l'avant des théâtres d'opérations possibles ou sur les pénétrantes, de manière à contenir des agressions localisées.
2. Des réserves mobiles (forces d'intervention rapides) gardées à l'arrière.
3. Des réserves stratégiques constituées en période de crise par la mobili-

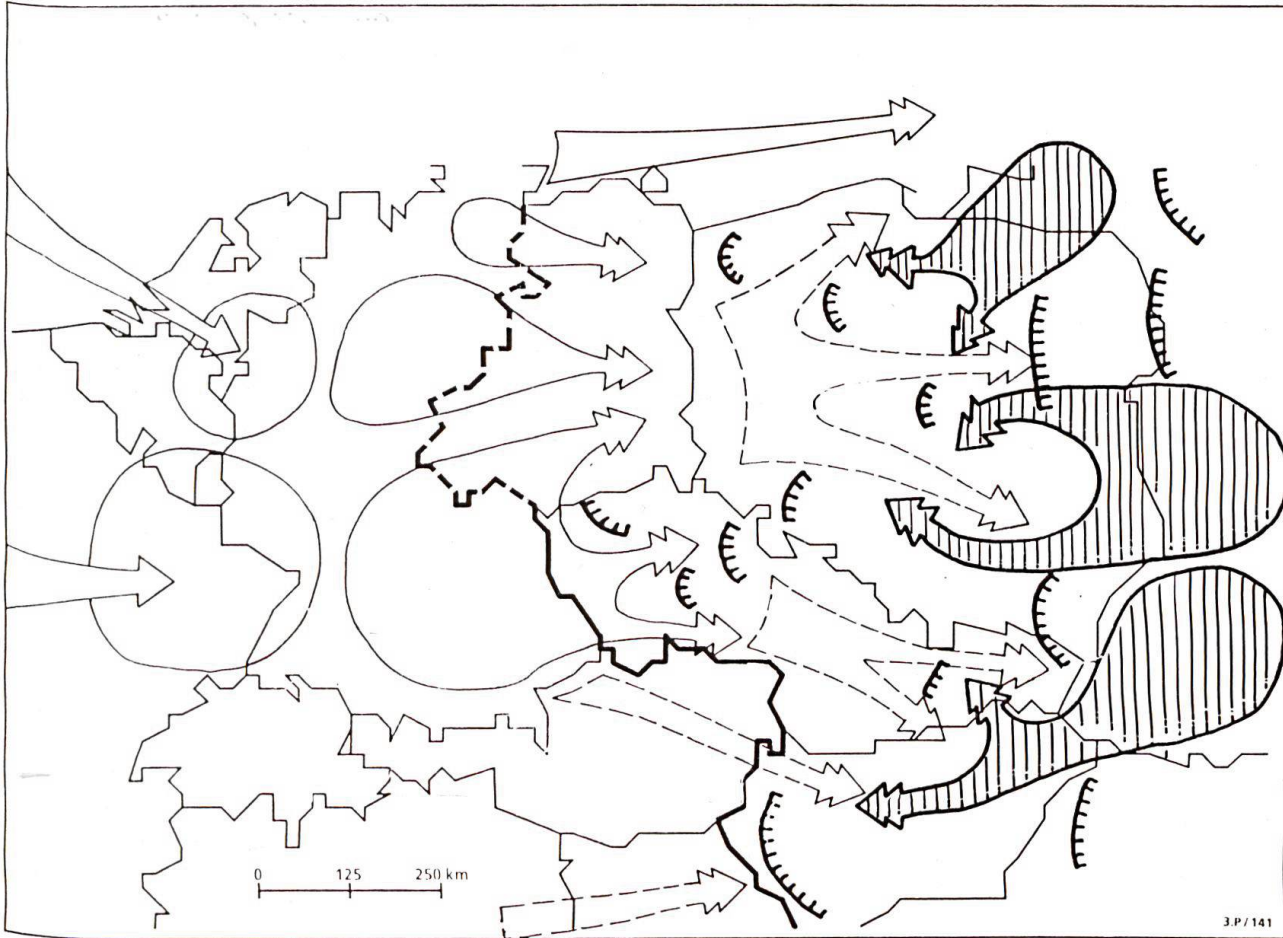


Schéma sommaire de la nouvelle doctrine russe.

sation à grande échelle de réserves humaines et matérielles. La nécessité de telles réserves justifie le maintien de la conscription, sous une forme ou une autre.

4. Un commandement unifié contrôlant les forces russes et celles de la Communauté des Etats indépendants.

La nouvelle armée russe, dont l'organisation a été confiée au général Dimitri Volkogonov¹⁶, devrait compter entre 1,2 et 1,5 million d'hommes vers l'an 2000, contre 3 millions à l'heure actuelle. La présence de professionnels et de conscrits devrait permettre de

maintenir le prix d'une telle armée à un niveau acceptable et garantirait une réserve suffisante en cas de conflit. La réduction des effectifs permet d'éliminer le matériel obsolète et la nouvelle armée disposera essentiellement d'armements modernes (chars T-72 et T-80, avions MiG-29¹⁷). Equipée de moyens conventionnels et nucléaires, elle sera en principe très mobile et performante. Il s'agira, pour les autres pays de tenir compte du potentiel de la nouvelle armée russe, de manière à garantir l'équilibre des forces dans un monde multipolaire.

En résumé, on constate que le projet de doctrine

militaire russe de 1992 repose largement sur des facteurs de déstabilisation réels, tels que les problèmes ethniques, les influences externes incontrôlables et l'instabilité évidente aux frontières de la Russie. Par contre, on y trouve également des conceptions issues de la guerre froide et de la mentalité soviétique, traduisant la méfiance d'un pays qui a connu de nombreuses guerres avec le reste de l'Europe. C'est sans doute sur ce point et sur ses conséquences que subsistent des divergences importantes entre la Russie et l'Ouest.

F. S.